

DELFE



« HISTOIRE BLEUE

Je m' appelle Agadez, je vis dans la Médina d' une petite ville bleue, batie sur les contreforts du Riff marocain, et aujourd' hui, comme à chaque printemps, il est temps de redonner ses couleurs éclatantes à la ville.

Ce sont les femmes qui s' occupent de cette tâche, les hommes gèrent les affaires et siestent à l' ombre, tandis que nous autres, une fois la chaleur de l' après-midi tombée, nous empoignons de grandes brosse, sorte de balais, que nous trempons dans de gigantesques bassines, remplies de pigments bleus, dilués dans de l' eau et de la chaux.

Le bleu est la couleur la plus chère, une couleur royale, car il ne s' agit pas de broyer de la terre ocre rouge, ou d' utiliser du safran très jaune, le bleu vient d' une pierre semie-précieuse, rare, qu' il faut mettre en poudre et mélanger selon des procédés ancestraux. Notre petite ville tient à son bleu, c' est notre identité, il serait invraisemblable que nous le remplacions, ne serait-ce que par un vert d' eau approximatif, ou un joyeux fushia, inconcevable !

Cela fait tellement longtemps que nous repeignons notre ville, des générations de bleu, une palette infinie de pastels, que maintenant les angles se sont arrondis, les coins deviennent des courbes, les marches deviennent des vagues, et les maisons deviennent des bulles.

Cette année, nous avons fabriqué un bleu très soutenu, moins dilué que l' année passée, et nous nous attaquons, avec ma mère, ma soeur et ma tante, à l' escalier central, qui n' est central que par sa largeur, qui est devant le pas de notre porte. Nous commençons par le haut, et, marche après marche, pieds nus, nous étalons des couches de bleu profond.

Ma soeur, qui est encore jeune, est déjà couverte de bleu à peine la deuxième marche peinte, elle en a plein les mains, puis les bras, ça dégouline, ça goutte sur ses jambes, elle rit aux éclats et se transforme en monstre bleu gesticulant sous nos yeux.

Ma mère est plus sérieuse, elle étale consciencieusement de bonnes épaisseurs de bleu, essayant de calmer ma soeur, qui pour un peu, aimerait prendre un bain de bleu dans la bassine.

Ma tante, plus corpulente, est vite fatiguée, elle se contente donc de surveiller le passage et d' empêcher ceux qui voudraient emprunter l' escalier, dans un sens ou dans l' autre, en les apostrophant de sa forte voix, dissuasive.

Et moi, veillant à ce que ma mère ne regarde pas trop vers mon bout de marche, je gratte ce bleu frais que je viens d' étaler, pour faire ressortir un peu de cet ancien bleu, plus doux, juste en-dessous, et ainsi, je grave des vagues, des bateaux et des poissons, tout ce qui pour moi, représente la mer, que je n' ai jamais vue... »